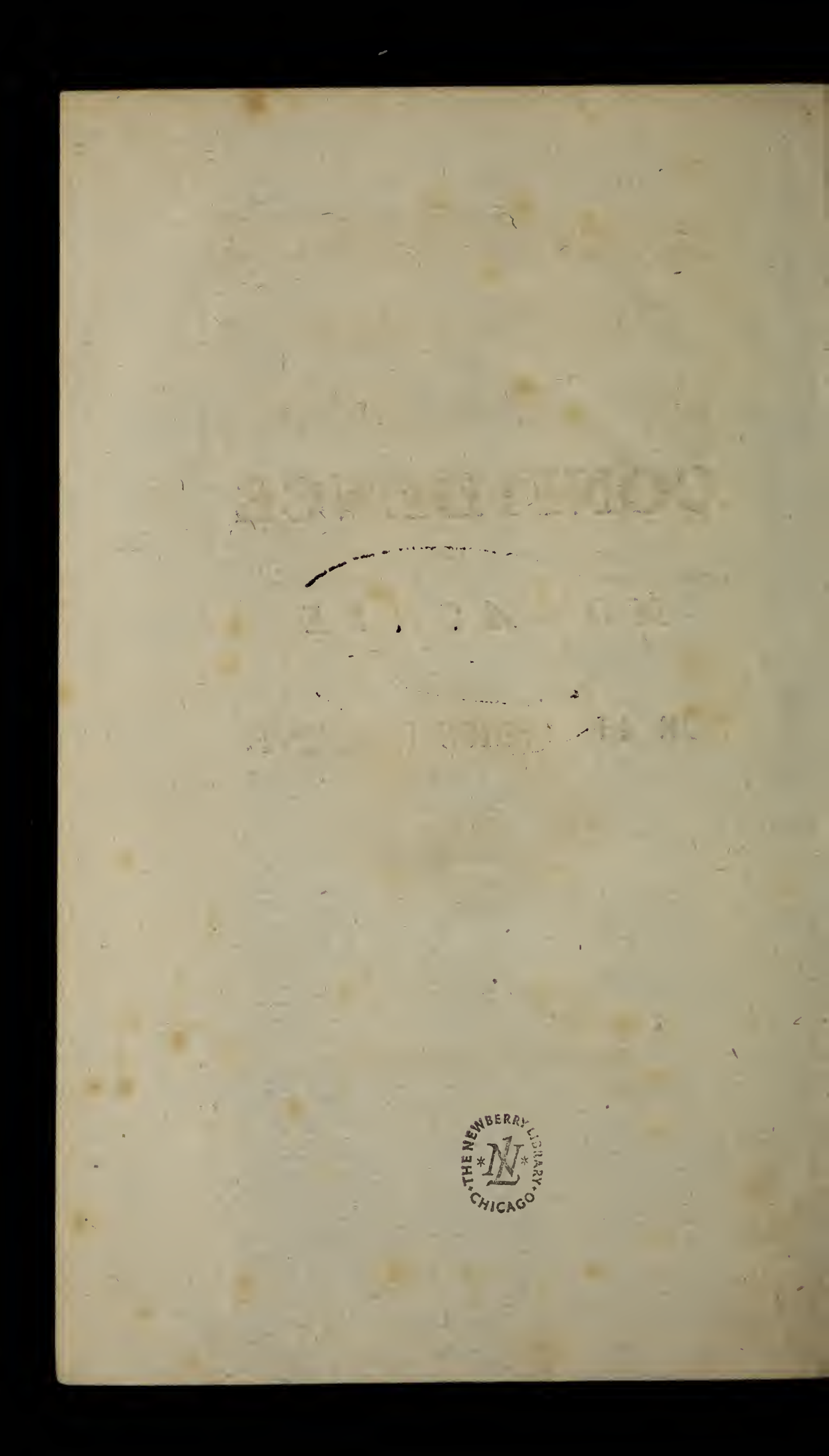
CONFIDENCE

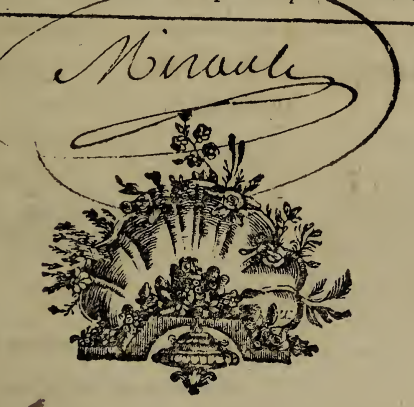
MONACALE

SUR LE TEMPS PRÉSENT.


THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

CONFIDENCE
MONACALE
SUR LE TEMPS PRÉSENT.

Dieu ne seroit-il pas comme ces Rois qui sont bons, mais qui ont de mauvais Ministres ? *Pensée d'un Livre par M. D. M., qui doit paroître bientôt.*



A KELL,

1787.



CONFIDENCE *MONACALE* SUR LE TEMPS PRÉSENT.

LES MOINES TIENNENT LEUR CONFÉRENCE DANS LES TUILLERIES.

Le Pére Biancasino, Bernardin, *lit un livre sous un arbre; & le Pére Gribaudet*, Capucin, *un manuscrit à la main, aborde le Père Biancasino.*

BON-JOUR père Bernardin.

—Bon-jour mon Révérend.

—On parle de nous détruire.

—Faux-bruit que tout cela. Voyez l'Empereur, (1)il s'en mord aujourd'hui les doigts.

---

(1) L'Empereur, en détruisant la horde Monacale, & en diminuant les reveuus de l'humble Eglise, prend un chemin contraire au despotisme.

— Oui ; mais la France n'eſt pas l'Allemagne ;

— En tout cas, aux premiers ſons de l'allarme, on peut parer les coups. Cet or ſi dur, eſt un excellent émolient ; on en fait paſſer .... vous m'entendez .... dans la caiſſe miniſtérielle. On ſacrifie une branche pour ſauver le tronc ; & alors on peut repoſer tranquillement à l'ombre du rameau d'or.

— Oui ; mais ce Miniſtre fait des pointes ſur les Moines ; il m'a l'air tout profane. Son devancier, de financière mémoire, avoit dans les mains un jeu que celui-ci ne me paroît pas avoir ; il n'eſt pas encore formé.

— Oh ! ſi nous étions reçus comme autrefois chez les Princes ; ſi, comme autrefois, les Moines tenoient à leurs pieds Sa Majeſté très-Chrétienne, il ſeroit un bon moyen de calmer la bile du réformateur *Brienne*. On pourroit en tout bien, & en tout honneur, faire jetter le mouchoir à quelque ....

— J'entends. Vous avez tout-à-fait le génie de l'Ordre .... Projet heureux ! mais inexcuſable. Si de ce côté chaque citoyen étoit auſſi honnête que le Monarque, nous ne ſaurions où placer nos nièces & nos filles.

— Ah ! de la méchanceté.

— Non ; mais de la franchiſe : C'eſt ainſi que je vous dirai encore : pourquoi ce luxe ? Pourquoi la ſoie ſur une jambe monacale, & la poudre ſur une tête apoſtolique ? La ſimplicité

patriarcale femble s'être refugiée fous le froc du Capucin.

—— Dites la malpropreté ; vous m'avez fait lâcher ce vilain mot ! Car avouez-moi que fi vos coffres étoient mieux garnis, vous feriez les plus empreffés à couper cette barbe qui vous défigure ; votre occiput fe couvriroit d'une blonde chevelure ; l'ouate moelleufe prendroit la place de ce fayon laineux & groffier. Que de portes fermées s'ouvriroient alors pour vous recevoir ! Il vous feroit fi doux d'être affis auprès de nos dames, pour lefquelles vous ne feriez plus un épouventail ; de préfenter à l'une un bras officieux, de ramaffer d'une main adroite & légère l'éventail de l'autre ; d'effleurer, comme par mégard, le fatin d'un bras délicat, ... de . . . . de . . . . .

Ici deux Dévotes qui paffent fáluent nos Péres, qui leur rendent le falut, & reprennent leur converfation.

—— Cette femme eft piquante.

—— Je crois qu'on s'approche . . . . Ah ! ce font les maris. Lifons un mot de bréviaire. Ma foi, je tiens pour tout livre la *Pucelle* ; j'y vais faire un *Oremus*.

Le Capucin tire de fa large manche un manufcrit, & lit : hon..hon..hon..hon.

—— Ils font paffés. Nous difions donc . . . Mais quel eft ce manufcrit ?

— Un livre, un livre d'or, le Grécourt théologique. Dom Sanchez a composé un traité saintement lubrique, & très chrétiennement indécent, dont j'ai tiré le petit chapitre que voici : *De casibus extraordinariis matrimonii*. Ce livre est un chef-d'œuvre ! ah ! le livre le mieux su de nos vieux Docteurs & de nos jeunes Licentiés ! Voici comme l'Auteur le composa : il s'asseyoit immédiatement sur une table de marbre ; & là, dans l'état de pure nature, dans une extase apocalyptique, son imagination doctorale prévoyant, d'après ses saints essais, tous les cas possibles, fouilloit à plaisir dans tous les coins de la concupiscence.

— A quoi cela vous sert-il ? Faites-vous aussi des essais, vous ?

— Comment Confrère, vous ne voyez pas tout d'abord à quoi cela est utile ? Je le traduis à nos femmes de Cour.

— Ah ! vous êtes Capucin de Cour ! En effet, j'apperçois dans votre large manche chemise fine ; permettez que j'examine...... Diable ! on diroit celle d'une Petite-Maîtresse.

— Oui, mais je recouvre le tout du large manteau qui en impose à l'idiot vulgaire. Ce costume pauvre fait notre richesse, & ce capuchon pointu, qui vous paroît si bizarre, est comme un signal qui semble avertir du respect qu'on nous doit, & qui commande la vénération.

— O bon Confrère, j'admire votre prudhomie ! L'appareil pompeux des évêques en impose encore bien davantage que votre humilité arrogante. Voyez donc ces escadrons d'abbés qui voltigent dans Paris. Ils sont reçus & fêtés par-tout; voyez même les abbés crossés & les Prélats qui font beaucoup de bruit avec leurs équipages, pour se faire mieux recevoir dans les cercles les plus brillans. Ah ! si j'avois leurs revenus, je braverois bien toutes les satires, & j'éclabousserois, tout comme un autre, tous ces gens souvent vertueux par nécessité, qui se traînent dans la boue.

— Je vois que le feu de votre automne n'est pas encore éteint, malgré le nombre & la rapidité de vos entreprises; mais ne vaudroit-il pas mieux, dans le fond de votre cloître, jouir des présens d'une pure & durable volupté ? Les femmes dont vous croyez être l'Adonis, sont des démons qui paroissent ne se livrer qu'à un seul, & qui se prostituent à cent. O qu'un essaim modeste de Beautés, pieusement libertines, est bien préférable au cortége brillant & tumultueux des femmes à la mode ! Que j'aime le sort d'un Prieur Bénédictin ! Le capuchon couvre encore sa tête; cependant le vermillon des roses colore ses joues; ses yeux étincellent comme ceux du basylic; sa robe noire releve la blancheur de sa peau : quelques Dévotes, souvent même nos Nymphes visitent le saint homme. Heu-

reux Sultan, qui dans l'ombre du sanctuaire jette impunément le mouchoir ! Les pauvres dont il dissipe les biens, mettraient le feu à son couvent, s'ils connoissoient tous ces manéges ; mais l'ombre sacerdotale enveloppe tout : le mari confiant le choisit même pour le directeur de sa femme. O cher Confrere ! il vaut mieux être Moine, (tout vil qu'est ce nom) que d'être Marquis ; mon cordon de cuir & mon scapulaire m'ont ouvert plus de boudoirs, que n'en ont ouvert & l'épée des petits-Maîtres, & la chevelure flottante des Présidens.

—— A chacun ce qu'il convient ; à vous donc la cour, à moi la ville. Mais ! je m'apperçois qu'il est quatre heures, & mes pénitentes m'attendent au guichet pénitencier.

Le vieux Pere Fanaque entre dans les Tuileries par la porte des Capucins, fait signe aux deux autres Moines qui se séparoient, les arrête & leur dit :

—— Eh bien, mes enfans, le monachisme doit être anéanti ; nous n'avons presque plus de confrères en Allemagne ; grand Dieu, je crois que l'Empereur est un anté-christ, puisqu'il a l'audace de bannir de ses états ses brebis les plus chères. Et vous, mes amis, que dites-vous de ce siècle, ce siècle malheureux, où l'on s'avise d'avoir raison ? Ah ! que n'avons-nous une inquisition en France ! que j'aurois

de plaiſir, ſi tous ces livres, qu'on dit enfans de la vérité & de l'eſprit, n'avoient fait qu'un fagot avec leurs Auteurs, pour être jettés au feu! Tout s'arme contre nous: les chefs même du clergé deſirent notre perte. Vous qui êtes encore jeunes, ſouffrirez-vous qu'on vous enlève votre honneur, vos aſyles, & vos biens: vos biens! Armez-vous, mes enfans, contre les ennemis qui en veulent à nos riches dépouilles.

—— Calmez votre colère, bon vieillard, le tems des fanatiques n'eſt plus. Voulez-vous qu'au lieu d'une ſimple réforme, nous allions nous faire traîner à l'échafaud! Pourvu qu'on nous accorde le ſort des Céleſtins, nous ſerons trop heureux: c'eſt folie d'aller expoſer ſa liberté ou ſa vie pour la cauſe du monachiſme.

—— Penſez-vous comme lui, père Gribaudet? êtes-vous auſſi irreligieux que ce Bernardin anti-trapiſte?

—— Père Fanaque, votre violence pourroit conduire au martyre; les Chrétiens de nos jours n'ont plus cette manie: & vous voudriez que des Moines fuſſent les victimes de leur antique fourberie.

—— Où ſuis-je? O ciel! êtes-vous donc deux incrédules, deux impies? comment, malheureux! vous ne ſeriez pas même Chrétiens! Dans mon jeune âge, je faiſais l'eſprit-fort

comme vous ; ſans avoir rien examiné je bravais toutes les loix. Mais croyez-en mon expérience ; à meſure que je ſens diminuer mes forces, & ma tête s'affaiblir, je découvre la vérité. Je me repents de m'être livré à la pente de ma fougueuſe jeuneſſe. Plus je réfléchis, plus je trouve notre religion digne de l'homme & de Dieu : les miracles s'opèrent encore de nos jours. Dans cette même année, la Flandre en a vu un fort extraordinaire. Ecoutez : on avoit coupé un vieux poirier ou pommier pour mettre au feu ; c'étoit chez un *Proteſtant*. Le domeſtique, anti-papiſte comme ſon maître, prit la cognée pour le fendre : il épuiſa toute la vigueur de ſes bras, & n'en vint pas à bout. Etonné de ſon peu de ſuccès, il avertit ſon maître. Il lui dit que le tronc de cet arbre étoit dur comme le fer ; qu'il avoit donné plus de ſix cens coups de hache ſans lui faire la moindre égratignure. La ſervante, *Catholique*, ſourit aux diſcours du valet, & promet de pourfendre l'arbre d'un ſeul coup. Elle arrive, ſans doute conduite par l'ange de force : elle frappe le tronc noueux, je ne ſais où ; mais au même inſtant, il eſt partagé en deux, & l'on apperçoit, ô merveille !... une croix enchâſſée dans le bois....

Les prétendus Réformés ſe convertirent ſur le champ.... O mes enfans ! que votre cœur s'amoliſſe ! Penſez que vous avez eu tant d'illuſtres prédeceſſeurs qui n'ont pas craint de

conjurer contre les rois, & qui les ont souvent percés du coutelas, dont un zèle plus qu'humain les avoit armés.... Ah! si mes forces se ranimoient avec l'heureuse façon de penser que j'ai dans ma vieillesse, je me montrerois, je vous assure, digne défenseur de nos Ordres. Mais hélas! au lieu d'un poignard, je suis obligé de porter une impuissante béquille. . . . .
. . . . Monstres indignes de notre robe, vous osez rire de ma juste fureur! vous me fuyez même! . . . Ah! le Dieu des Catholiques vous attrapera, quand vous ferez le saut de cette vie aux enfers. . . Que je rentre! . . je dévorerai mon chagrin dans le secret intérieur de ma cellule.

PETIT SUPPLÉMENT.

J'ÉTOIS assis à portée des Moines; & je me levai quand ils se retirèrent. Vingt fois l'indignation m'avoit voulu faire lever plutôt, mais j'aurois perdu & le public avec moi. Un Moine qui convient lui-même de tout ce qu'il est : une chose si rare m'engage à mettre leur dialogue par écrit. Je me retirois dans cette intention, lorsqu'un petit vieillard que je n'avois pas encore apperçu, se leva de dessus un banc qni étoit tout proche, & s'avanca vers moi. Son extérieur étoit simple; sa figure ouverte & riante conservoit je ne sais quoi de gracieux encore, au milieu des rides de la

vieilleſſe, & ſes ſourcils blancs couvroient un œil noir qui ſembloit parler avant qu'il parlât lui-même.

« Il me reſte peu d'années à voir encore ;
» mais je mourrai content, ſi, comme je
» l'eſpère (& ce tems n'eſt pas loin), ſi je
» ſuis témoin de la deſtruction de tous ces
» corps étrangers à celui des citoyens, de
» tous ces ordres contraires au bon ordre, qui
» poſsèdent en paix l'or extorqué à la crédu-
» lité des ſiècles paſſés ; mais dont le ſiècle
» préſent, & ſur-tout le beſoin de ce tems
» doit leur demander compte. Qui pourroit
» plaider en leur faveur ? l'eſtime publique ?
» Nos campagnes & nos villes retentiſſent de
» leurs crimes : dans nos campagnes un
» Moine veut ſéduire une villageoiſe : elle
» étoit alors entourée de ſes enfans jeunes
» encore. Elle fuit ; mais le ſcélérat l'arrête,
» en mettant le poignard ſur la gorge d'un
» enfant encore au berceau, & dont il la me-
» nace de faire rejaillir le ſang ſur elle, ſi....
» Tirons le rideau ſur ces ſcènes d'horreur.
» Dans nos villes, la juſtice publique eſt obli-
» gée de les faire rompre ſur l'échaffaud. Et
» pour quel crime ? ... A l'écrire, il ſouilleroit
» le papier. * »

Mais, dis-je au vieillard après un inſtant

---

* Ces deux anecdotes ſont autentiques.

de ſilence ; au moins dans les provinces , ils font l'aumône aux maris dont ils ſéduiſent les femmes.

—— Voilà certes un grand bien.

—— Cependant cette cauteleuſe apparence en impoſe ; quelques bouches s'écrient : voyez comme ils ſont utiles.

—— Oui : ſur-tout les bouches de ceux qu'ils ont reçus à leur table.

—— Avec tout cela , leur réputation d'utilité ſe répand , l'écho de la capitale le répète...

—— Faites-donc auſſi des ſociétés de Cartouche ; il faiſoit encore plus ſouvent le bien...

D'ailleurs , il ſeroit des moyens de les rendre vraiment utiles ; ſinon eux , du moins leurs biens , & juſqu'aux pierres de leurs maiſons.

A ces mots le viellard ſe retiroit en ſouriant d'un air myſtérieux ; je le preſſai davantage , & cédant à mes inſtances il reprit ainſi ſon diſcours.

—— A la place de ces Couvents , repaires de vice , ne feroit-il pas plus glorieux à la nation d'élever pluſieurs hôpitaux (1) dans les provinces , à l'exemple de ceux que ſe propoſe de bâtir la capitale (2) ; on les diſtribueroit dans chaque ville , & dans les différens quartiers

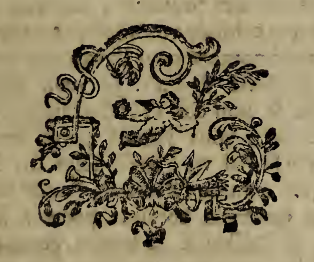
des grandes villes, ou mieux hors de leur enceinte (3). Les aſſemblées que le Roi vient d'établir dans les provinces pourroient diriger les revenus néceſſaires à tous les beſoins de ces aziles commodes, où chaque malade auroit ſon lit. Les ſommes conſidérables qui reſteroient après avoir dreſſé ce monument à l'humanité, entreroient pendant pluſieurs années dans la balance des ſommes qui doivent, nous l'eſpérons (4), éteindre un jour les dettes de l'Etat ; & lorſque dans la ſuite des temps ces dettes ſeroient éteintes, le Roi pourroit donner la poſſeſſion de ces revenus ſuperflus au corps des provinces, & ce don, qui mettroit tous les laboureurs dans une grande aiſance, tiendroit lieu d'une diminution d'impôts (5), quand les biens des particuliers réunis à ceux-ci paſſeroient de beaucoup la charge des tailles; chaque province feroit un tréſor public pour ſecourir les pères de familles pauvres, & pour faire des penſions aux braves militaires, (6) qui ſe ruinent fort ſouvent en ſervant avec honneur... Il faut cependant faire vivre les Moines ſéculariſés 7 8. Le Clergé ſéculier 9. ſe priveroit d'une petite partie de ſes grands revenus pour leur donner la ſubſiſtance. L'Archevêque de Touloufe ſeroit le premier à diriger cette réforme; l'Archevêque de Narbonne, qui a une ame vraiment patriotique, & qui a déjà offert preſque tous ſes biens pour ſoutenir l'honneur de l'état, favoriſera de tout ſon pouvoir ce changement important. Le Cardinal de la

Rochefoucault

Rochefoucault a beaucoup de crédit auprès de ſa Majeſté ; il le fera valoir dans cette occaſion, quoique l'on diſe qu'il aime beaucoup les Moines.

—— Je vous promets de faire imprimer votre projet.

—— J'aimerois bien mieux le voir exécuter. Le bien eſt difficile à dire ; mais je crois qu'il eſt encore plus difficile à faire. Adieu. —— Votre ſerviteur.



NOTES.

Comme la plupart des adminiſtrations, il faudroit que celle des hôpitaux fût éclairée de près. On ſait ce que la voix publique a dit de celle de l'Hôtel-Dieu. Les quatre monumens qu'on ſe propoſe d'élever à l'humanité, feront aſſurément le bonheur & la gloire de la nation, ſi les adminiſtrateurs de leurs revenus ont, comme il eſt à préſumer, l'intégrité, qui juſqu'ici, n'a pas été la vertu des autres.

(2) Le nombre des couvents, dira t-on, ſera plus conſidérable que celui de vos hôpitaux ; non : car j'en établis un grand nombre pour l'avantage des malades, & pour la ſalubrité de l'air. Je veux que ce ſoient des Hoſpices & non des Hôtels-Dieu..... L'Hôtel-Dieu..... avez-vous jamais porté vos pas dans ſon enceinte ? Je l'ai vu : mais hélas !... Eſt-ce ici, me ſuis-je dit comme Mercier, l'azile des malheureux ? Quel ſpectacle horrible porte à la fois dans mon cœur, & l'effroi & la tendre compaſſion ! On y raſſemble les malades ; on veut les guérir ; & ceux qui jouiſſent d'une heureuſe ſanté la perdroient dans ces triſtes lieux. Une vapeur empoiſonnée pénètre tous les ſens ; les mourants ſont entaſſés ſur des cadavres ; & le malade infortuné, qui n'avoit beſoin que de reprendre des forces, périt par la frayeur des corps que la mort frappe à ſes côtés. Ah ſi ces petits maîtres, qui prodiguent l'or pour s'ouvrir le gouffre impur de la débauche ; ſi nos Laïs, parées par la main des modes ; ſi ces

dames compatissantes, qui jouent si bien le sentiment, se transportoient dans cet effrayant séjour; si tous ces Plutus qui vivent au sein des agréments, fruits de leurs rapines, se voyoient entourés de ces déplorables victimes que l'affreuse indigence a réunies; si leur odorat trop délicat & trop sensible, qui n'a jamais respiré que le parfum des roses pouvoit un instant supporter l'exhalaison infecte qui s'élève du milieu de ces spectres; si leurs yeux accoutumés à errer sur les plus agréables couleurs; sur les nuances variées de la soie & des pierreries, pouvoient un instant se fixer sur ces lits dégoûtans, où gissent toutes les douleurs.... Peut-être, peut-être alors la voix de la nature réveilleroit la sensibilité de ces barbares, qui n'ont jamais pensé aux misères de leurs semblables..... Qu'ils sont odieux, qu'ils sont criminels tous ces monstres qui, endormis au sein même du fracas du monde, oublient leurs frères injustement plongés dans l'abime des maux. Mais que dirai-je de ces égoïstes religieux, qui n'ont reçu de la société des biens que pour les distribuer aux indigents qui font vœu de pauvreté, & qui..... qui n'ont pour les malheureux qu'un cœur de fer..... un cœur de Moine.

(3) Les assemblées provinciales peuvent faire le bonheur de tous les états; mais notre souverain doit veiller avec soin sur leur direction. Dans quelques provinces on en a vu, & on en voit encore qui font murmurer le peuple : il seroit bien dommage que les bonnes intentions de Sa Majesté ne fussent pas accomplies....

Dans une de ces assemblées, la noblesse & le clergé étoient réunis contre le tiers état, qui étoit la dupe. Un héroïque prélat fut le seul qui prit le

parti du foible, & dit au peuple : Parlez, bouches muettes, &c. Cet honnête homme reçut l'exil pour récompense. Je suis persuadé que Louis XV ou Louis XVI n'a jamais su cette injustice ; pas plus que les raisons de la plupart des lettres de cachet expédiés par les Ministres.

(4) Parlemens ! Quoique l'éthimologie de ce mot soit parler ; ceux-ci parlent & agissent, & leur silence même dit beaucoup. Dans la lutte politique de ce tems, la victoire paroît être aux vaincus.... Nous espérons .... On diroit que dans le tems présent la prophétie de J. J. commence à s'accomplir. L'inégalité, si nécessaire aux hommes depuis qu'ils sont sortis de l'état naturel, fait trop sentir son joug dans ce siècle éclairé : chaque individu voudroit trouver une situation plus heureuse, ou mieux, moins malheureuse, & par conséquent se raprocher de la nature ; car il est impossible aux hommes de reprendre entièrement leur propriété primitive. Les Princes eux-mêmes, qui sont un peu philosophes, sentent aujourd'hui qu'ils ne sont pas à leur place. On le sent pour ceux qui, trop bornés ou aveuglés, ont le malheur de ne pas le sentir.....

(5) Impôts ! Leur mauvaise distribution est le fléau des campagnes & de tous les citoyens qui n'ont qu'une fortune médiocre. Tout ce qui passe par l'arbitrage est vicieux de sa nature ; parce que là où seront plusieurs hommes, il en sera plusieurs qu'on pourra séduire : c'est ainsi que dans les augmentations d'impôts les seigneurs & les riches aisés, à la faveur de la protection des intendans, sous-intendans, receveurs, sous-receveurs, &c. &c. éludent une partie de la rétribution, qui retombe toute

(1) Le peuple Allemand secoue fortement la tête.

entière fur le pauvre. Une diminution eſt-elle accordée, deſtinée dans ſon principe à ſoulager le laboureur, elle ſe trouve en raiſon inverſe de l'effet qu'elle devoit avoir. O quand l'intérêt particulier ne ſe mêlera-t-il plus à l'intérêt public ?

(6) Le pauvre militaire... Ne rougiſſez point de cette épithète, guerriers généreux ; elle ſuit ordinairement l'homme de courage ; l'honneur eſt votre ſeule richeſſe. Soyez-en fiers ; mais en même-temps avouez que nous verrions dans vos mains avec plaiſir les biens que nous voyons avec indignation dans celles d'un vil Moine qui trompe le peuple, & que vous.... vous défendez au prix de votre ſang.

Ainſi j'ai vu un vieux gentilhomme préſenter un mémoire au grand Aumônier ; c'étoit un père de famille ruiné par ſes bienfaits ; ſon infortune a dû trouver des cœurs ſenſibles ; après la généroſité de cette famille, je ne vois rien de plus glorieux que celle des hommes bienfaiſans qui contribueront à la rendre heureuſe.

(7) Moines. Tous ces réguliers, très-irréguliers, nous ont enveloppés d'un dédale d'opinions inextricables. Les ſyſtêmes religieux ont étouffé le germe des ſyſtêmes politiques ....

(8) Education publique. Les Bénédictins, dit-on, viennent d'offrir quatre millions pour l'éducation publique : grand effort de politique & d'hypocriſie ; l'éducation publique devroit être bannie de toute ſociété civiliſée & un peu éclairée. La jeuneſſe devroit ſeulement envoyer tous les ans ſes travaux à des ſavans ; elle ſe raſſembleroit enſuite dans un amphithéâtre public où l'on diſtribueroit des couronnes capables d'encourager les talens ; & puis chacun iroit

744

travailler dans la maifon paternelle. Je développerai dans un temps plus favorable les funeftes effets de l'éducation publique, fur-tout de l'éducation monacale.

(9) Bénéfices. Voilà comme j'entends un bénéfice. Suppofé qu'un Prêtre en ait un de 12000 livres, je lui laiffe 1500; c'eft honnête, & il fera chargé de diftribuer le refte aux pauvres (noble fonction); ou pour rendre ma penfée plus claire, tous ceux qui auront plus de 1500 liv. feront obligés de donner le refte à l'humanité. Allons, le contrat eft paffé; & à cette condition, quoique je ne les aime pas, je les embraffe tous.

Fiat, fiat.

PAR M. L. D. A.